

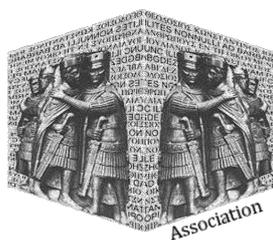
REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME VI
2016-2017



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel De-moen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours), Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg en Suisse).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Pasqua De Cicco

Matteo Deroma
(Université de Nantes)

Gianluca Ventrella

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bibliotecnica.bear@gmail.com (www.bibliobear.com).

ISSN 2115-8266

BULLETIN CRITIQUE

L'ŒUVRE DE L'EMPEREUR JULIEN DANS LES ÉTUDES LITTÉRAIRES ET RHÉTORIQUES RÉCENTES (2000-2017)

Bien que Justinien ait expressément interdit la conservation des écrits anti-chrétiens¹, force est de reconnaître que les lettrés byzantins ne cessèrent pas de copier les œuvres de l'empereur Julien, au rang desquelles figurent plusieurs écrits hostiles à la nouvelle religion, comme le *Contre les Galiléens*, le *Contre le cynique Héracléios* ou certaines *Lettres*. Peut-être les ouvrages de cet empereur avaient-ils un parfum de scandale qui justifiait leur transmission, mais il est plus probable que les lettrés médiévaux aient été sensibles à deux choses : la possibilité de connaître son ennemi – Averroès expliquait ainsi sa fréquentation des auteurs grecs anciens – et celle de l'estimer

pour avoir su maîtriser l'éloquence et les classiques².

La qualité rhétorique et stylistique de l'œuvre de l'empereur Julien a été ouvertement reconnue en Occident avec l'avènement de la science moderne. Cessant d'être l'Apostat, Julien devenait un auteur de l'Antiquité tardive méritant qu'on s'intéresse, en plus de sa biographie intellectuelle³ et de sa carrière politique singulière⁴, à ses *Discours* et à ses *Lettres*⁵, et ce dès 1927 comme le montre le mémoire de Boulenger sur la rhétorique de Julien⁶. Les lecteurs des œuvres de l'empereur se reportent ainsi aux éditions et traductions du siècle dernier par Hertlein⁷, Neumann⁸,

¹ *Codex Justinianus* 1, 1, 3. La date de cette loi, ordinairement fixée en 448 (règne de Théodose), a été réévaluée entre 529 et 534 par E. MASARACCHIA (éd.), *Contra Galileos*, Rome 1990, p. 14-15.

² P. CÉLÉRIER, *L'ombre de l'empereur Julien : le destin des écrits de Julien chez les auteurs païens et chrétiens du IV^e au VI^e siècle*, Paris 2013. Les lettres 59 et 84 de Julien sont ainsi des pastiches du style de l'empereur postérieurs de deux siècles à son règne (P. VAN NUFFELEN, « Deux fausses lettres de Julien l'Apostat, La Lettre aux Juifs, Ep. 51 [Wright], et la Lettre à Arsacius, Ep. 84 [Bidez] », *VChr* 56 (2002), p. 131-150), signe qu'il était lu, imité et donc tenu pour une autorité littéraire.

³ P. ATHANASSIADI, *Julian and Hellenism : an Intellectual Biography*, Oxford 1981 ; J. BOUFFARTIGUE, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, Paris 1992.

⁴ J. BIDEZ, *La Vie de l'empereur Julien*, Paris 1930 ; G. W. BOWERSOCK, *Julian the Apostate*, Cambridge 1978 ; L. JERPHAGNON, *Julien dit l'Apostat. Histoire naturelle d'une famille sous le Bas-Empire*, Paris 1986.

⁵ Des épigrammes en grec, transmis sous le nom de l'empereur Julien, survivent dans l'*Anthologie palatine* IX et ont été regroupées dans J. BIDEZ, F. CUMONT (éd.), *Epistulae, leges, poemata, fragmenta varia*, Paris 1922.

⁶ F. BOULENGER, « L'empereur Julien et la rhétorique grecque », *Mélanges de Philologie et d'Histoire publiés à l'occasion du cinquantenaire de la Faculté des Lettres de l'Université Catholique de Lille*, Lille 1927, p. 17-32.

⁷ F. C. HERTLEIN (éd.), *Juliani imperatoris quae supersunt praeter reliquias apud Cyrillum omnia*, Leipzig 1875.

⁸ K. J. NEUMANN (éd.), *Juliani imperatoris librorum Contra Christianos quae supersunt*, Leipzig 1880.

Wright⁹ ou Bidez, Rochefort et Lacombrade¹⁰ qui toutes entretiennent le même désir de discussion de l'œuvre littéraire de Julien à la lumière de l'Histoire et de l'art oratoire. En France, le travail inlassable de J. Bouffartigue¹¹ a toujours su allier ces deux versants de l'étude.

Si au cours du XX^e s. la floraison des travaux de recherche sur la fin de l'Antiquité et la production littéraire en langue grecque de cette époque a contribué à les rendre familières au public enseignant et étudiant, qu'en est-il du regard jeté sur l'œuvre littéraire de l'empereur Julien en ce début de XXI^e s. ? Que le jury de l'agrégation de Lettres classiques ait mis au programme les *Lettres* de Julien en 2005 ou ait donné un extrait de sa lettre 89 à l'épreuve de version grecque en 2015 est, en France, un signe encourageant de reconnaissance des vertus du style de l'empereur par l'institution et l'université. Pour autant, la recherche a-t-elle pris, en Europe, aux Amériques et en France même, le même chemin ?

Afin de donner un aperçu critique de la production universitaire des études littéraires et rhétoriques récentes (2000-2017) dédiées aux ouvrages de l'empereur Julien¹², nous nous concentrerons d'abord sur leurs éditions et leurs traductions, avant de nous pencher sur les travaux herméneutiques les concernant.

Œuvres de l'empereur Julien : nouvelles éditions et traductions

Le corpus julien jouit d'éditions de qualité et de traductions agréables à lire. La majorité n'en demeure pas moins ancienne. Le XXI^e s. a cependant commencé à faire bouger les lignes.

Établissement du corpus

L'établissement du corpus des œuvres de Julien a fait au début du siècle l'objet de questions nouvelles de la part de van Nuffelen¹³, qui s'est interrogé sur l'authenticité des lettres 51 « Aux Juifs » et 84 « À Arsace ». Si, pour ce qui est de la première, son caractère pseudépigraphe avait été pointé par Bidez et Cumont¹⁴, van Nuffelen montre de manière claire le caractère anachronique de la discussion sur l'*apostolè*, la taxe en or prélevée par le patriarcat de Jérusalem sur les Juifs de la diaspora, dans ce texte.

En ce qui concerne l'autre lettre, adressée au grand-prêtre de Galatie Arsace, inconnu autrement, elle traite de la rénovation de la religion païenne sur le modèle des institutions chrétiennes. On présente cette lettre comme le complément de la lettre 89, fragmentaire. Van Nuffelen s'appuie tant sur le vocabulaire et le style que sur les *realia* exprimés dans la lettre 54

⁹ W. C. WRIGHT (éd. trad.), *The Works of Emperor Julian*, 3 vol., Londres/Cambridge 1913-1923.

¹⁰ J. BIDEZ, F. ROCHEFORT, C. LACOMBRADE (éd. trad.), *L'empereur Julien : Œuvres complètes*, 3 vol., Paris 1963-1972.

¹¹ D. AUGER, É. WOLFF, *Bibliographie de Jean Bouffartigue*, dans D. AUGER, É. WOLFF, *Culture classique et christianisme : Mélanges offerts à Jean Bouffartigue*, Paris 2008, p. 8-11.

¹² Signalons d'abord M. CALTABIANO, « Un decennio di studi sull'Imperatore Giuliano (1981-1991) », *Koinonia* 17 (1993), p. 5-34 & p. 143-172 et

M. CALTABIANO, « Un decennio di studi sull'Imperatore Giuliano (1981-1991) », *Koinonia* 19 (1995), p. 17-38 & p. 141-163 qui présentent un état de la bibliographie dédiée à l'empereur Julien parue entre 1981 et 1991, ainsi que M. C. DE VITA, « Un imperatore 'con le dita macchiate d'inchostro' : a proposito di Flavio Claudio Giuliano », *Intersezioni* 35/2 (2015), p. 291-308, qui jette un regard rétrospectif très large sur l'ensemble des recherches faites sur Julien en tant qu'empereur et auteur.

¹³ NUFFELEN, *Deux fausses lettres* 2002 [n. 2].

¹⁴ BIDEZ, CUMONT *Epistulae, leges* [n. 5].

pour en montrer l'inauthenticité, ainsi que sa complète opposition à la lettre 89.

Outre le fait que la lettre n'est transmise que dans l'*Histoire* de Sozomène qui la cite à titre de document, van Nuffelen discute, par exemple, l'emploi des termes Ἑλληνισμός et Ἑλληνισταί que l'auteur de la lettre emploie respectivement au sens de « religion païenne » et de « païens », ce qui est surprenant à double titre : dans le vocabulaire de Julien, ils font figure d'*hapax* (Julien dit ordinairement « Hellènes ») ; dans le vocabulaire du temps, ils détonent, leur emploi n'étant pas attesté avant le V^e s. De même, l'ordre de fonder des *xenodocheia* dans chaque ville donné par Julien à Arsace, « restreints à l'accueil des étrangers, s'accorde avec la pratique du cinquième siècle ». Enfin, la notion de philanthropie telle qu'exprimée dans la lettre 84 est en opposition avec la lettre 89, car elle l'envisage sous l'angle institutionnel et non sous l'angle individuel, ce qui était le cadre sans doute mental au sein duquel Julien et ses contemporains l'envisageaient. Van Nuffelen conclut donc à un faux, écrit à la lumière de la lettre 89 et marqué du sceau de la tradition chrétienne, notamment celle de Grégoire de Nazianze qui faisait de Julien un Antichrist, en ce qu'il voulait faire de la religion païenne le miroir du christianisme.

Van Nuffelen termine son étude en montrant que cette lettre 84 est le seul témoignage du souhait de Julien d'imiter l'Église dans la rénovation du paganisme et que son caractère inauthentique invite à réévaluer ce projet politique que nombre

d'historiens citent parmi ses hauts faits.

En 2005, Bouffartigue répond à l'étude de van Nuffelen¹⁵. S'il admet l'inauthenticité de la lettre 51 « Aux Juifs », il soutient en revanche la pleine appartenance de la lettre à Arsace au corpus julienien. Bouffartigue reprend l'argumentation de van Nuffelen dans l'ordre et la réfute. L'argument lexical concernant Ἑλληνισμός et Ἑλληνισταί donne avant tout lieu à un examen de la phrase où les deux termes apparaissent à côté de l'adjectif Ἑλληνικός. Le contexte ne permet pas de comprendre autre chose que « païen » et « paganisme ». La phrase porte sur l'organisation des *xenodocheia*. Bouffartigue note qu'elle est elliptique (« cette Lettre 84 est un monument d'imprécision »), argument rapprochant davantage la lettre du temps de Julien – les deux destinataires sachant de quoi il retourne – plutôt que de l'œuvre d'un faussaire. Pour ce qui est des termes Ἑλληνισμός et Ἑλληνισταί proprement dit, Bouffartigue reconnaît qu'on ne croise aucune attestation de ces termes avant le V^e s. et que Sozomène qui rapporte la lettre les emploie. Cependant, il note que dans le discours 4 de Grégoire de Nazianze contre Julien, dont s'est, selon van Nuffelen, inspiré le faussaire, on trouve l'expression τὸ Ἑλληνίζειν et τοὺς Ἑλληνίζοντας dans une phrase visant l'édit de Julien excluant les chrétiens grecs de l'enseignement classique, c'est-à-dire de leur grécité. Bouffartigue conclut : « Un honnête faussaire attentif à son modèle avait bien des raisons de préférer οἱ Ἑλληνίζοντες à οἱ Ἑλληνισταί ».

Bouffartigue examine ensuite la question de l'anachronisme des *xenodocheia* tels que décrits dans la lettre 84. L'*Or.* 4, 111 de Grégoire évoque le désir d'imitation de la charité chrétienne qui habitait Julien en créant des hospices et des hôtelleries païens sur le modèle de ceux que les com-

¹⁵ J. BOUFFARTIGUE, « L'authenticité de la lettre 84 de l'empereur Julien », *RPb* 79 (2005), p. 231-242.

munautés chrétiennes créaient là où elles étaient implantées. Comme le texte est contemporain de Julien, il n'est pas impossible que ce soit lui qui en ait écrit le texte.

Le dernier argument que réfute Bouffartigue concerne les contradictions qui existeraient entre les lettres 84 et 89. Pour lui, les deux lettres n'évoquant pas les mêmes sujets – pour l'une la charité institutionnelle, pour l'autre, celle personnelle du prêtre –, il n'existe pas d'opposition entre elles. D'autant plus que la lettre 89 se présente comme un ensemble de conseils généraux en attente d'instructions précises que, manifestement, la lettre 84 apporte.

Enfin, Bouffartigue répond à deux arguments mineurs de van Nuffelen. Le premier concerne l'adresse de la lettre, où Julien est, cas unique, nommé *basileus*. Bouffartigue note que la lettre 106 de Julien, transmise seulement par la *Souda*, a pour en-tête « De Julien l'Apostat... » et qu'il n'y a pas de raison de douter de son authenticité pour autant. Le second argument concerne une allusion de la lettre 84 à la mauvaie conduite des gens de Pessinonte à l'égard de la Mère des Dieux, sans que celle-ci ne soit autrement précisée. Van Nuffelen y a vu le développement de l'*Or.* 5, 40, 5-11 de Grégoire de Nazianze qui évoque la dispersion des offrandes déposées sur l'autel de Mère des Dieux à Pessinonte par un chrétien. Ce passage laisse entendre que le chrétien fut arrêté et entendu par Julien. Que le faussaire ait exploité ce passage de l'*Or.* 5 de Grégoire semble douteux à Bouffartigue qui recourt à l'antiphrase : « le faussaire mérite la plus grande admiration pour son talent d'imitateur ».

Bouffartigue conclut à l'inutilité de la rédaction d'un faux (un problème que n'aborde pas van Nuffelen) et que, pour ce qui est des qualités d'imitateur du faussai-

re, cet « auteur si semblable à Julien n'est autre que Julien lui-même ».

Il n'y a pas eu à notre connaissance de tentative de compléter ou d'infléchir cette controverse. Force est cependant de reconnaître que les arguments avancés par van Nuffelen, qui dérangent nos certitudes et nos habitudes, ont le mérite de la rigueur, tandis que ceux de Bouffartigue ressemblent souvent à des pétitions de principe. Pour ne s'en tenir qu'à celui concernant l'habileté du faussaire à exploiter le style de la lettre 89 de Julien et les allusions des discours de Grégoire contre Julien, on n'y voit rien d'in vraisemblable : l'imitation des auteurs (écrire à la manière de ces derniers) était le premier exercice de l'élève de rhétorique ; développer ce qui est passé sous silence ou réduire ce qui est développé dans l'ouvrage d'un autre auteur fait partie des *progymasmata*. Ce sont les mécanismes les plus simples de l'*imitatio* et de la *uariatio*. De plus, pourquoi la fabrication d'un faux par Sozomène ou par une source de Sozomène serait-elle choquante ? La littérature ancienne, et l'épistolographie avant tous les autres genres, comprennent une production abondante de pseudépigraphes, souvent habiles et de bonne facture au moins jusqu'à la chute de Constantinople. Aussi n'est-il pas impossible que les études julianiennes futures soient amenées à considérer l'authenticité de la lettre 84 avec circonspection ou à reprendre l'argumentation de Bouffartigue.

*Nouvelles éditions et traductions*¹⁶

L'orée de ce siècle, grâce à l'activité de C. Prato et du cercle de Lecce, a été riche en éditions scientifiques et traductions

¹⁶ Signalons ici qu'en 2008, les éditions Les Belles Lettres ont fait paraître en poche les *Lettres* de l'empereur Julien. Malgré l'originalité de l'introduc-

nouvelles. On mentionnera celle du *Contre le cynique Héracléios* de R. Guido¹⁷, celle des *Césars* par R. Sardiello¹⁸ et celle de plusieurs discours choisis par J. Fontaine, C. Prato et A. Marcone¹⁹. Après un hiatus de quelques années, on a vu paraître une édition commentée de l'éloge de l'impératrice Eusébie par S. Angiolani²⁰ et une édition critique avec traduction italienne annotée de la *Consolation à moi-même* par M. Ugenti²¹. Chacun de ces ouvrages poursuit à sa manière la tâche initiée par C. Prato, qui, en Italie, a été l'instigateur de la renaissance des études julianiennes, notamment grâce à son édition du *Misopogon*²², qui manifeste un intérêt très vif pour la philosophie tarde-antique (néoplatonisme, cynisme) et donne le ton des publications jusqu'au milieu de ce siècle.

Ces ouvrages se présentent de manière classique : une courte introduction, suivie d'une ample bibliographie, du texte grec et de sa traduction, d'un commentaire linéaire sous forme de notes et, pour certains, d'un *index verborum*. Il est notable que ces travaux ont avant tout le mérite d'être des introductions maniables à l'œuvre de l'empereur Julien et des traductions plaisantes, qui en assurent la diffusion auprès du public. D'un point de vue scientifique, leur valeur réside dans les introductions, sou-

vent efficaces et précises, et dans les notes. Mais ces avantages font aussi que les chercheurs ont été contraints par la brièveté de l'objet éditorial : les introductions et les notes n'affrontent pas tous les problèmes textuels, littéraires, rhétoriques, politiques et historiques que posent ces textes, de même que l'apparat critique montre peu de corrections des éditions antérieures – il faut convenir qu'elles sont souvent fiables et qu'aucun manuscrit nouveau n'a été découvert.

Pour donner un exemple du travail le plus récent, il convient d'examiner l'édition et traduction de M. Ugenti²³. La *Consolation à moi-même* fut composée par Julien à son propre usage après la mort d'un certain Salluste, membre de son entourage (*Or.* 4 Bidez ; *Or.* 8 Wright). L'ouvrage d'Ugenti fournit tous les éléments de base pour lire en contexte l'autoconsolation de Julien. Si pour le contexte historique et prosopographique, il n'outrepasse pas les informations données par l'édition de Bidez, voire les suit de très près, il apporte quelques éléments bienvenus sur le genre de la consolation. Ugenti rappelle la tradition manuscrite (aucune découverte ni aucune modification des *stemma* antérieurs ne venant déranger le lecteur) et les traductions précédentes.

tion de P.-E. Dauzat, le texte et la traduction reprennent l'édition de Bidez. Nous n'incluons donc pas ce volume dans notre chronique.

¹⁷ R. GUIDO (éd. trad.), *Giuliano imperatore : Al cinico Eraclio*, Galatina 2000.

¹⁸ R. SARDIELLO (éd. trad.), *Giuliano Imperatore : Simposio. I Cesari*, Galatina 2000.

¹⁹ R. FONTAINE, C. PRATO, A. MARCONE (éd. trad.), *Giuliano Imperatore : Alla Madre degli dèi e altri discorsi*, Milan 2000.

²⁰ S. ANGIOLANI, *Giuliano l'Apostata : Elogio dell'Imperatrice Eusebia*, Naples 2008.

²¹ M. UGENTI (éd. trad.), *Giuliano Imperatore : A Salustio : autoconsolazione per la partenza dell'ottimo Salustio*,

Pise 2014. L'*Hymne au Soleil Roi* a fait l'objet d'une traduction et d'un commentaire, notamment sous l'angle philosophique, par G. BUZASI, *Solar Theology in Neoplatonism : a commentary on the Emperor Julian's Hymn to the Sun King*, thèse, Louvain 2009, dans le cadre de son doctorat à l'université de Louvain. Nous n'avons pu avoir accès au manuscrit de la thèse au moment où nous rendons cette chronique ; une publication en est prévue (DE VITA, *Un imperatore* [n. 12], p. 5 n. 13).

²² C. PRATO (éd.), D. MICAELLA (trad.), *Giuliano imperatore : Misopogon*, Rome 1979.

²³ UGENTI, *Giuliano Imperatore* [n. 21].

L'ouvrage d'Ugenti est utile et la traduction agréable à lire, mais il laisse le lecteur sur sa faim. Les notes sont sommaires ; elles n'affrontent pas certains problèmes du texte de manière directe. Pourtant, le *planctus* pour Salluste n'est pas le texte le plus commenté du corpus julien et on ne peut que regretter que l'auteur ne fournisse pas un commentaire philologique, littéraire et philosophique plus étendu. Par exemple, Ugenti n'explique pas ses choix textuels, sinon à huit endroits. L'architecture du texte, son économie et sa composition ne sont pas examinées. Certains problèmes philosophiques, comme celui de l'être intérieur ou de la communion de l'âme avec les puissances éthérées, qui font de l'autoconsolation de Julien, d'une part, un texte d'une rare élévation intellectuelle et une sorte d'exercice spirituel, et d'autre part, un texte loin de suivre aussi servilement la philosophie de son temps qu'il s'applique à le laisser entendre, sont laissés de côté.

L'ouvrage d'Ugenti se présente donc avant tout comme une introduction comode à l'œuvre de Julien.

Il faut attendre l'année suivante pour qu'une entreprise scientifique d'envergure soit accessible. En 2015, de Gruyter faisait paraître l'édition des œuvres de Julien *l'empereur* par H.-G. Nesselrath²⁴. Nous soulignons « empereur », car le titre latin de l'édition réclame la plus grande attention : *Iulianus Augustus Opera* signifie bien qu'on n'y trouvera pas les œuvres de l'époque où Julien fut César, c'est-à-dire héritier du trône. L'éditeur n'a cependant pas retenu

les lettres, sauf celle à Thémistios qui ouvre le corpus, ni les extraits du *Contre les Galiléens* conservés par Cyrille d'Alexandrie. Ce choix est expliqué dans l'introduction²⁵. L'ouvrage se présente comme le recueil des discours d'un homme au sommet de l'État et au faite de son pouvoir. Le sous-titre aurait pu en être « L'éloquence de l'autocrate ».

Le travail de Nesselrath se présente avec toutes les garanties de la grande philologie. L'auteur examine les *testimonia*, les manuscrits (aucune invention de manuscrits, pas de modifications des *stemmata* antérieurs) et les autres témoins textuels, avant de présenter les éditions anciennes. L'introduction s'achève sur une notice concernant la langue de Julien²⁶, qui constitue une synthèse claire et bienvenue sur la question. Sa facture fait regretter que l'édition de Nesselrath ne fût pas celle des *Opera omnia*, de manière à pouvoir lire la première synthèse globale sur la langue de Julien.

S'il semble évident que la recherche sur le corpus julien remplacera les éditions de Hertlein et Rochefort & Lacombrade pour ce qui est des textes datant de l'augustat de Julien, deux problèmes subsistent. Le premier est pratique : l'ouvrage ne comprend pas d'*Index locorum*, ce qui rend fastidieuse tout vue d'ensemble de l'usage des sources anciennes par Julien. Le second est intellectuel : l'éditeur suggère que la lettre à Thémistios précède l'arrivée de Julien à Constantinople, fin 391, mais ne donne que peu de justifications quant à cette datation nouvelle²⁷.

²⁴ H.-G. NESSELRATH (éd.), *Iulianus Augustus : Opera*, Boston/Berlin 2015.

²⁵ NESSELRATH, *Iulianus Augustus* [n. 24], p. VII-IX.

²⁶ NESSELRATH, *Iulianus Augustus* [n. 24], p. XXIV-XXXIX.

²⁷ NESSELRATH, *Iulianus Augustus* [n. 24], IX.

L'ouvrage de Nesselrath se présente donc comme la première édition scientifique d'envergure des œuvres de Julien dans ce siècle et permet d'en espérer une prochaine réédition complète.

L'œuvre de Julien n'a donc pas fait l'objet de remaniements profonds ni de découvertes de textes nouveaux depuis le début du siècle, et le philologue peut s'en tenir aux éditions de référence Teubner, Loeb et Budé. L'apport de van Nuffelen à la critique textuelle, pour solide qu'il soit, mérite encore l'examen d'un connaisseur versé dans l'ensemble du corpus julienien et qui compléterait l'approche lexicale et historique d'une lecture plus fine de la rhétorique de l'auteur (qu'en est-il de l'architecture des textes ? le texte est-il empreint des principes d'Hermogène le Rhéteur, que Julien normalement n'utilise pas ? etc.).

En ce qui concerne son édition scientifique et sa traduction, le corpus julienien n'a fait l'objet au XXI^e s. que de travaux sporadiques, sur telle ou telle œuvre, et qui mettent davantage l'accent sur la traduction et le commentaire que sur l'établissement du texte. Le travail de H.-G. Nesselrath apporte la valeur d'une entreprise plus ambitieuse, mais qui, en se concentrant sur la production littéraire de l'augustat de Julien, reste partielle.

Les études julieniennes appellent donc l'établissement du corpus complet, épi-grammes comprises, sur le modèle du travail réalisé pour de Gruyter.

Œuvres de l'empereur Julien : herméneutique, rhétorique, stylistique, études littéraires

Pour qui s'intéresse à la rhétorique et à l'art de l'empereur Julien, le mémoire de Boulenger²⁸ fait encore figure de référence. Pourtant, ce texte néglige plusieurs aspects de l'œuvre de celui qui fut l'élève de maîtres aussi célèbres et originaux qu'Himère, Prohairésios ou, indirectement, Libanios, en ne se concentrant que sur quatre textes (*Or.* 1-4) parmi l'ensemble des discours, des lettres et des épi-grammes, en prenant pour seule référence théorique le *Sur les discours d'apparat* (*Περὶ ἐπιδεικτικῶν*) de Ménandre le Rhéteur et en portant plusieurs jugements négatifs, arbitraires et hélas communs à son époque, sur la rhétorique tardo-antique.

Une étude d'ensemble se fait donc encore attendre. À la fin du siècle dernier, Riedweg²⁹, en étudiant l'argumentation du *Contre les Galiléens*, le reconnaissait, Quiroga au début de ce siècle-ci le répétait³⁰. Le lecteur doit se reporter à des études séparées, présentées sous forme d'articles ou de conférences, pour certaines réunies en un volume.

Trois moments dans la production scientifique semblent émerger : une phase de courtes études monographiques portant chacune sur un seul texte de Julien qui continue aujourd'hui (2008-2017) ; une phase de retour à des études d'ensemble, plus tardive mais toujours vivace (2012-2017) ; un cas particulier : les travaux de G. Alexandropoulos, qui se distinguent par leur nombre et leur ambition d'em-

²⁸ BOULENGER, *L'empereur Julien* [n. 6].

²⁹ RIEDWEG, « With Stoicism and Platonism against the Christians : structures of philosophical argumentation in Julian's "Contra Galileos" », *Hermathena* 166 (1999), p. 63-91 : 71.

³⁰ A. QUIROGA, « Julian's *Misopogon* and the subversion of Rhetoric », *AT* 17 (2009), p. 127-135 : 127.

brasser tout le corpus julienien (2012-2015).

Texte par texte : brèves études monographiques (2008-2017)

Pour les études littéraires consacrées à Julien, le siècle commence par l'étude de F. Robert [ROBERT 2008] sur la rhétorique dans le *Contre les Galiléens*. Cette étude bien documentée a le mérite de vouloir replacer le texte au cœur de l'analyse. Elle montre ainsi que la compréhension, d'une part, du genre du texte (un traité de philosophie) et d'autre part, de son type rhétorique (un ouvrage qui tient à la fois de l'épédicte et du judiciaire), l'examen des figures de style de l'invective anti-chrétienne et de l'*èthos* du maître de rhétorique qu'adopte l'orateur (Julien commente de longs extraits de la Bible), sont autant d'éléments qui servent à convaincre les chrétiens de malhonnêteté, de mensonge et de déraison. L'arsenal complet de la rhétorique est au service de leur condamnation. L'orateur apparaît alors sous les traits successifs du procureur plein de véhémence, du censeur empreint de gravité et du philologue scrupuleux. Et l'auteur de conclure : « Ainsi, la rhétorique irrigue profondément toute l'argumentation du *Contre les Galiléens*. Outre le fait que qu'elle indique l'inscription de l'auteur dans l'héritage revendiqué de l'hellénisme, elle contribue grandement à l'offensive antichrétienne de Julien. S'il ne s'agit pas d'une œuvre de rhétorique [...], il s'agit incontestablement d'une œuvre avec la rhétorique ».

Bien que la partie sur les figures de styles³¹ n'apporte rien de fondamental et

que l'étude de Robert éveille, sans la combler, la curiosité du lecteur sur le choix de Julien de présenter son discours comme une œuvre de philosophie, il est possible que cet article joue un rôle programmatique dans les études littéraires futures dédiées au corpus julienien. En mettant au centre de sa méthode et de ses critères de recherche la facture rhétorique du texte, le lecteur ne reste pas attaché à ce que le texte dit, mais cherche à déterminer la manière dont il le dit et pourquoi il le dit ainsi. Reste encore à explorer la question de l'architecture du texte (difficile pour le *Contre les Galiléens* qui est démembré), du rythme de prose, de la métapoétique, des croisements génériques, etc.

Ces questions, notamment celle des croisements génériques, ont été plus directement abordées par A. Quiroga dans un article paru l'année suivante³². Dès l'introduction, Quiroga rappelle qu'à la fin de l'Antiquité les questions philosophiques, religieuses, politiques et littéraires sont, dans les textes, entremêlées. En ce sens, le *Misopogon* donne un bon exemple de mélange des genres et des formes – parce qu'il appartient autant à l'autobiographie, à la tradition iambique, au *spoudageloion*, au prosimètre, au dialogue, à la satire et à la comédie – et de rhétorique, qui est faite pour donner à la communication verbale toute sa perfection esthétique.

L'analyse se meut en deux temps. L'auteur montre d'abord combien le *Misopogon* est une œuvre rhétorique qui subvertit point par point les *topoi* de l'éloge des traités théoriques (Aristote, Théon, Ménandre le Rhéteur, Aphthonios) pour composer un blâme. Le proème et la narration re-

³¹ F. ROBERT, « La rhétorique au service de la critique du christianisme dans le *Contre les Galiléens*

de l'empereur Julien », *REA* 54 (2008), p. 221-256 : 239-243.

³² QUIROGA, *Julian's Misopogon* [n. 30].

prennent les conseils de Ménandre et les renversent. L'ironie est palpable, l'antiphrase permanente, la dérision totale.

L'auteur montre ensuite que le corps du discours vise à faire d'Antioche un monde renversé, où les valeurs de l'hellénisme n'ont pas cours. Julien commence par s'attaquer lui-même. Dans son traité, Théon nomme plusieurs éléments-clefs de toute description méliorative du corps ; Julien les prend les uns après les autres à contre-pied. La charge contre soi-même s'étend à Mardonios, son tuteur et premier maître de rhétorique, avant de frapper les Antiochiens avec les mêmes procédés (amplifications, comparaisons) qui servent, selon Ménandre le Rhéteur, à la louange. Un portrait opposé à l'autoportrait de l'empereur se dessine alors : celui d'Antiochiens ingrats et fats à force de luxe et d'ennui, tandis que Julien a tout du bon sauvage. Quiroga remarque alors que la stratégie de l'anti-*encomium* aboutit à faire d'Antioche une cité anti-hellénique, tant en terme de *paideia* que de piété. La péroraison du *Misopogon* forme une structure annulaire avec le proème (Quiroga relève les termes et les phrases en échos) : Julien se blâme lui-même en disant que les Antiochiens ne sont pour rien dans ses méfaits, avant de conclure, non sur une prière à lui-même (Ménandre suggère une prière pour le long règne du *basileus*), mais pour une prière de juste récompense des Antiochiens pour leurs actes et leurs paroles.

Quiroga conclut à la subversion totale des codes rhétoriques de manière à écraser plus sûrement les attaques – quelles qu'elles fussent réellement – des habitants

d'Antioche. Ainsi, l'originalité de ce texte n'en fait pourtant pas un aérolithe sans passé ni futur : il prend parfaitement place dans une longue tradition littéraire (Archiloque est mentionné dans le proème) et rhétorique (les réminiscences des conseils des rhéteurs abondent) et dans une société où la satire avait encore toute sa puissance (selon la tradition, Lycambe et sa fille se suicidèrent après avoir entendu les vers d'Archiloque ; César essaya de négocier avec Catulle ; Juvénal fut exilé). L'érudition et la formation de Julien lui permettent de suivre son agenda politique et religieux.

L'article de Quiroga appartient pleinement au domaine des études littéraires. La rhétorique y est comprise comme un moyen de communication à la fois efficace et esthétique, dérivant en même temps de l'imitation des classiques et de la lecture des théoriciens, c'est-à-dire des maîtres d'école. L'analyse de Quiroga est herméneutique en ce qu'elle met au jour la stratégie de l'auteur – un exercice périlleux d'attaque de soi-même de la part de Julien, afin de construire un monde renversé – en montrant que la rhétorique ne connaît pas d'usage standard, mais toujours local, c'est-à-dire que chaque texte redéfinit les enjeux de la rhétorique à son échelle.

L'article d'O. Lagacherie³³ prolonge la réflexion sur la rhétorique de Julien en se concentrant sur un autre discours, le *Contre Héracléios le Cynique* (Or. 7 Bidez). Ce texte présente l'avantage d'avoir été réellement prononcé et de mettre en évidence la conception de la rhétorique qu'avait Julien : une rhétorique au service du pou-

³³ O. LAGACHERIE, « L'art de la parole : pratique et pouvoir du discours. Pouvoir et éloquence à la fin de l'Antiquité : le discours contre Héracléios le Cy-

nique de l'empereur Julien », *VL* 183-184 (2011), p. 193-204.

voir, car les mots ont un pouvoir. Si la harangue d'Héracléios le Cynique contre les dieux est perdue, le texte de Julien, qui lui répond (il s'agit d'une *antirrhêsis* ou *kataskenê*), permet de se faire une idée de ses arguments. On comprend rapidement qu'en cette fin d'Antiquité le discours des cyniques recevait parmi les chrétiens une écoute bienveillante (confirmée par les prolongements que cette tradition connaît dans l'œuvre de Grégoire de Nazianze) ; Julien, alors empereur et rénovateur de la religion païenne, se doit de contre-attaquer afin de défendre la religion ancestrale.

L'analyse de Lagacherie procède en trois temps. Elle montre d'abord que Julien, qui se présente comme n'étant pas un orateur et qui demeure en cela fidèle au *topos* de modestie de l'Atticisme, est un *pepaideumenos* versé dans les Lettres. Cette posture permet à l'orateur d'attaquer sur son terrain le Cynique, qui lui aussi se veut un homme de peu d'éducation, et les intellectuels chrétiens, notamment grecs, dont la rhétorique recourt aussi à l'*èthos* du pauvre en art oratoire. L'analyse revient sur la date et les circonstances du discours, puis pose la question du type de discours en suivant méthodiquement le texte du proème à travers quelques termes-clefs.

On mesure alors que Julien utilise les armes des cyniques contre eux. Le proème ne cherche manifestement pas à persuader Héracléios mais son public que ce dernier est indigne des cyniques du passé, tel que Diogène, en le moquant et le ridiculisant.

Le lien avec le *Misopogon* semble ici évident (dans son article, Lagacherie l'établit sur un autre point), car Julien recourt aussi dans ce texte aux ressources de la tradition iambique.

Le choix de cet *èthos* est dangereux pour un empereur – n'est-il pas le Père de patrie, lui qui utilise une tradition poétique de jeunes gens ? n'est-il pas le garant de l'Atticisme, lui qui utilise une tradition faite d'excès et de violence ? –, mais parce que Julien donne une leçon de philosophie cynique à Héracléios, comme le montre Lagacherie, il obtient ainsi un statut supérieur et reconquiert l'autorité en acte, celle de l'orateur accompli et celle du philosophe émérite.

À l'instar des deux études précédentes, celle de Lagacherie se présente comme un travail d'étude littéraire et d'herméneutique. La posture de l'auteur, le genre du texte et le but poursuivi sont mis en évidence à travers l'analyse du lexique et mettent en lumière, de manière claire, la ferme croyance de Julien en la puissance de l'art oratoire – la rhétorique est une arme – et ses conceptions politiques à ce moment de son règne – tous ceux qui, par leur discours, permettent à la nouvelle religion de progresser doivent être battus.

Pour l'année 2017, signalons une conférence³⁴. Due à D. Boin³⁵ et prononcée le 4 avril 2017 sous le titre « Emperor Julian's use of *hellenismos* as an act of cultural appropriation and transposition » lors du colloque *Leaving the (disciplinary) comfort*

³⁴ On pourrait également signaler celles de J. J. Hartmann, « Julian as citizen : Attic Oratory and the *Misopogon* », conférence, San Francisco, janvier 2016, Society for Classical Rhetoric annual meeting, à laquelle nous n'avons pas pu avoir accès.

³⁵ D. BOIN, « Emperor Julian's use of *Hellenismos* as an act of cultural appropriation and transposi-

tion », Conférence, Eisenach (Allemagne), 4 avril 2017, colloque *Leaving the (disciplinary) comfort zone : Lived ancient religion AD 1-800* (Colloque de conclusion des travaux du programme de recherches *Lived Ancient Religion* de l'université d'Erfurt, 3-5 avril 2017, Haus Hainstein, Eisenach, org. V. Gasparini, M. Patzlet, R. Raja, A.-K. Rieger, J. Rüpke).

zone : *Lived ancien religion AD 1 to 800*, qui concluait le programme de recherches *Lived Ancient Religion* de l'université d'Erfurt, cette conférence, afin de comprendre le rapport de Julien au christianisme, porte sur l'usage du terme *hellenismos* dans la lettre 84 « À Arsace » de Julien. Si nous n'avons pas assisté à la conférence, D. Boin a eu l'amabilité de nous en transmettre un résumé, dont nous livrons ici un épitomé. Le premier point qu'examine Boin est la possible inauthenticité de la lettre 84, suggérée, comme nous l'avons vu plus haut, à van Nuffelen par l'usage du terme *hellenismos*³⁶. L'auteur laisse entendre que le texte est de Julien, mais que ses allures de forgeries doivent être comprises à la lumière d'un changement de code rhétorique voulu par ce dernier. Boin commence par examiner l'usage et le sens du terme *hellenismos* dès ses premières attestations au temps des Macchabées et du Second Temple, dont le sens semble toujours péjoratif. *Hellenismos* ou « agir en Grec » (“acting Greek” dans la traduction de l'auteur) reçoit une même connotation dans les ouvrages des premiers chrétiens et semble avoir été utilisé comme une attaque des Chrétiens opposés à toute forme de compromis avec les autres cultures (surtout juive et gréco-romaine) contre les Chrétiens cherchant un compromis politique entre la nouvelle religion et les cultures dominantes. Julien semble poursuivre dans cette voie dans la lettre à Arsace et non pas pointer un conflit entre religions chrétiennes et païennes mais entre chrétiens. On assiste alors à un véritable phénomène d'appropriation et de transpo-

sition de la part de l'auteur des mots et des enjeux de ses adversaires. Cette communication, augmentée et légèrement modifiée, devrait être publiée dans un ouvrage collectif sous le titre « The legacy of the Maccabees, 'Apostasy' and Emperor Julian's use of *hellenismos* as the sign of an intra-Christian debate »³⁷.

Renaissance des études générales sur la rhétorique de Julien (2012-2017)

On doit à N. Baker-Brian and S. Tougher d'avoir réuni dix-neuf études littéraires et rhétoriques consacrées aux ouvrages de l'empereur Julien³⁸. L'introduction des deux éditeurs scientifiques dessine un nouveau Julien, bien éloigné de la *doxa* et des visages que lui donnèrent des écrivains comme Ibsen ou Gore Vidal : l'accent est mis sur un Julien habile manipulateur et orateur redoutable. L'ouvrage s'ouvre par une étude de S. Elm sur le public-lectorat de Julien. L'absence de différences, sinon religieuses, entre les élites païennes et chrétiennes, en fait le miroir l'une de l'autre. Cette véritable crise mimétique s'incarne dans l'affrontement de Grégoire de Nazianze et Julien, au point que Grégoire se conçut comme un anti-Julien³⁹. La conclusion est que sans Julien, il n'y aurait pas eu Grégoire ; sans l'Apostat, pas de Théologue ; ce qui fait paradoxalement de Julien un Père de l'Église.

Suivent trois études dédiées aux discours dynastiques ou familiaux de Julien, le premier et le second *Éloge de Constance* et

³⁸ N. BAKER-BRIAN, S. TOUGHER (éd.), *Emperor and Author : The Writings of Julian the Apostate*, Swansea 2012.

³⁹ C'est déjà le sujet de S. ELM, *Sons of Hellenism, Fathers of the Church: Emperor Julian, Gregory of Nazianzus and the vision of Rome*, Berkeley, Los Angeles, Oxford 2012.

³⁶ NUFFELEN, *Deux fausses lettres* 2002 [n. 2].

³⁷ R. FLOWER, M. MUDLOW, *Rhetoric and religious identity in Late Antiquity*, Oxford, à paraître.

l'Éloge d'Eusébie. S. Tougher montre que, dans l'*Or.* 1, Julien réécrit l'histoire familiale, donc politique de l'Empire. H. Drake, en analysant les références aux épopées homériques dans l'*Or.* 2, met en évidence, sous cet aspect léché du classicisme, son caractère parodique, si ce n'est insultant pour Constance. L. James, examinant l'*Or.* 3 à Eusébie, en souligne l'aspect subversif : il s'agit d'une attaque contre Constance, l'époux d'Eusébie et d'une légère critique contre la destinataire. Le double discours est assuré, d'une part, par le contexte (le public savait que le texte ne correspondait pas à la réalité), d'autre part, par un léger et habile décalage avec les conseils des rhéteurs, notamment Ménandre. James conclut sur le fait que le texte fut peut-être composé après-coup : le couple impérial, qui était lettré, n'aurait peut-être pas été plus dupe que les courtisans quant à l'aspect subversif du texte.

La *Consolation à moi-même de Julien* est étudiée sous l'angle rhétorique et philosophique par J. Lössl. On y note que les deux aspects sont intimement liés et dépendants des questions politiques du temps. Les lettres de Julien sont examinées par M. Humphries, J. W. Watt et M. Trapp. L'étude de Humphries se penche sur la lettre de Julien aux Athéniens, dans laquelle il justifie sa prise de pouvoir. Humphries remarque que les empereurs justifiant rarement leurs actes, cette lettre n'en est que plus originale. Le texte est bien entendu un ouvrage de propagande fort habile, dans lequel, de manière insidieuse, Julien fait sa propre palinodie : l'empereur dont il fut le panégyriste est en réalité un tyran monstrueux que le bien général commandait de déposer. L'étude de Watt reprend la lettre de Julien à Thémistios. Il montre qu'il s'agit d'une critique du Thémistios orateur et d'une réponse au Thémistios philosophe sur la question de l'au-

tocratie et des fondements. L'article de Trapp porte sur l'ensemble des lettres de Julien et en montre la cohérence littéraire et rhétorique malgré la diversité des sujets et l'état du corpus.

Signalons par ailleurs, dans ce volume, l'étude de J. Harries portant sur les lois prises par Julien et celle de B. Salway sur l'épigraphe. Harries montre que les lois de Julien conservées par le code théodosien sont souvent prises implicitement contre les lois de ses prédécesseurs et que leur style reflète davantage Julien auteur que n'importe quelle loi d'autres souverains. À l'inverse, Salway note que la voix originale de Julien transparaît rarement dans l'épigraphe, plus conventionnelle.

Les études de J. Liebeschuetz sur *l'Hymne à la Mère des dieux*, d'A. Smith sur *l'Hymne à Hélios Roi*, d'A. Marcone sur les discours contre les Cyniques, de D. Hunt sur le *Contre les Galiléens* et de N. Baker-Brian sur le *Misopogon* s'intéressent principalement à la pensée politique et à la philosophie de Julien. La dernière étude, due à R. Smith, est consacrée à la réception par les lettrés des XVI^e-XVIII^e s. des *Césars* de Julien. On y découvre un texte tenu par Voltaire comme un modèle de tolérance et d'ouverture, une arme contre l'autocratie et l'Église romaine.

L'ouvrage se clôt sur la postface de J. Long, où se dessine un Julien manipulateur, changeant, quelque fois pédant, souvent exigeant. En somme, un auteur nécessitant d'être toujours lu les yeux grand ouverts.

En 2013, D. Côté a prononcé à l'université d'Ottawa une conférence libre dédiée au rôle de la rhétorique selon l'empereur Julien⁴⁰. Prenant pour point de départ

⁴⁰ D. CÔTÉ, « The Function of Rhetoric accor-

la loi qui place l'appointement des professeurs de lettres et de rhétorique sous l'autorité des curies locales (en 392), Côté met en évidence la vaste entreprise de rénovation morale impartie par l'empereur à l'éloquence. Les professeurs sont dorénavant sélectionnés sur leur morale et leur piété, ce qu'Ammien Marcellin et Grégoire de Nazianze tiennent pour une innovation.

Tout d'abord, les textes de Julien, auxquels renvoie largement Côté, montrent que la rhétorique est moins pour Julien l'art de la composition que celui de permettre à l'homme de choisir entre le bien et le mal. On mesure là la part d'héritage platonicien, passé au prisme de Jamblique, dans la pensée de Julien.

Ensuite, Côté souligne que les œuvres de Julien mettent en évidence un auteur plus soucieux pour lui-même et pour les contemporains qu'il admire, comme Libanios, d'obtenir la dignité de philosophe que celle de sophiste. Ce faisant, Julien se place dans la tradition d'Isocrate – et on pourrait se demander dans quelle mesure dans celle de Denys d'Halicarnasse (un point que Côté n'évoque pas) – d'une *rhetorica philosophans*. Julien mentionne explicitement l'orateur athénien dans son *Contre Héracléios le cynique* (236 B) comme une autorité en matière de philosophie. Il est vrai que l'entourage intellectuel de Julien – Libanios, Thémistios, Prohairésios –, pour ne rien dire de ses maîtres Mardonios et Maxime d'Éphèse, a pu l'orienter vers ce goût du vrai.

Enfin, Côté montre que la tradition intellectuelle d'Isocrate est, dans la pensée de Julien, fortement liée à celle d'Homère, où le discours de vérité s'accompagne d'actions vertueuses. La pensée politique de Julien affleure sûrement sous et à travers l'idéal homérique : le gouvernement parfait est l'aristocratie, une communauté

d'égaux qui, réunie en assemblée, peut, par le discours vrai et simple, permettre de choisir l'option la plus juste ou la plus glorieuse. Ce renoncement à l'autocratie et l'assurance que la parole équilibre les rapports de force entre égaux rencontrent un écho chez Ammien Marcellin, et, au-delà de l'époque de Julien, au XII^e s., chez Nicéas Chôniatès. L'étude de Côté se termine sur la sacralisation des Lettres grecques dans l'œuvre de Julien, car leur connaissance et l'apprentissage de la rhétorique qui en découle font l'homme vertueux et le lient alors à la divinité.

Côté conclut en affirmant que l'enseignement de la rhétorique revêt sans doute pour Julien l'aspect d'une activité sacerdotale, à la fois réponse aux chrétiens et poursuite de la tradition platonicienne.

Cette étude confirme le rôle central de la rhétorique dans l'œuvre de Julien, dans sa pensée politique, morale, philosophique et littéraire – ces aspects étant distincts mais non séparés. Outre le rôle impartit à la rhétorique et à son enseignement, Côté a mis en évidence la tradition rhétorique de Julien (isocratéenne et homérique), ce qui permettra sans doute, à des lecteurs futurs, de mieux comprendre la place de Julien au sein de l'Histoire de la littérature antique, non plus seulement au sein de son environnement intellectuel, mais dans le temps long de ses lectures – il faudrait remonter à Homère – et de ses lecteurs – on pourrait aller jusqu'à la chute de Constantinople.

En 2015, P. García Ruiz a donné dans un article⁴¹ sa forme finale à une recherche

ding to Emperor Julian », Conférence libre, Ottawa, 14 nov. 2013, consultée en ligne sur Academia.edu.

⁴¹ P. GARCÍA RUIZ, « Una lectura conjunta del primer *Encomio a Constancio* y el *Encomio a Eusebio de Juliano* », *ExClass* 19 (2015), p. 155-173.

qu'elle menait dans le cadre d'un projet international piloté par des universités espagnoles sur la rhétorique de l'historiographie tardo-antique et des genres littéraires connexes et dont elle avait présenté la première mouture lors du congrès de l'*International Society for the History of Rhetoric* qui s'est tenu en 2012 à Bologne. Cette recherche portait sur une comparaison du premier *Éloge de Constance* [Or. 1 Bidez] et de l'*Éloge d'Eusébie* [Or. 2 Bidez], afin de montrer, d'une part, que l'absence apparente de structure cache une organisation réelle et méditée ; d'autre part, que le but du texte n'est pas celui apparemment poursuivi. Les considérations sur la structure des deux *encomia* aboutissent à regarder les textes qui nous sont parvenus, notamment le premier *Éloge de Constance*, comme les versions en cours de révisions par l'auteur avant leur publication finale.

Ce détail n'est pas sans lien avec le projet historiographique et politique à l'œuvre derrière ces deux textes. D'abord, Julien cherche manifestement à noircir le portrait de son prédécesseur sur le trône en soulignant le contraste qui existe avec l'impératrice.

Ensuite, un regard plus précis sur le genre rhétorique de ces textes permet de mettre en évidence la distinction habile qu'opère Julien entre *euphemia* et *epainos*, distinction qui recouvre celle entre rhétorique vaine et discours vrai du philosophe. L'*euphemia* est la louange des vertus ; l'*epainos*, l'éloge philosophique. Julien signale que l'*euphemia* ne saurait être convenue, à moins de devenir un discours creux, bien loin du discours de vérité qui retranscrit la réalité des êtres, bien loin, donc, de l'*epainos* du philosophe. À bien regarder le premier *Éloge de Constance*, on constate qu'il se conforme de manière mécanique aux traités des rhéteurs – García Ruiz synthétise ici un constat déjà classique. *Euphemia*

réussie du point de vue du maître d'école, il s'agit néanmoins d'*epainos* faux du point de vue du philosophe. L'*Éloge d'Eusébie* est le miroir de ce texte, son antithèse : l'éloge y est original, l'éloge philosophique qui suit, vrai. Eusébie est sans doute montrée en modèle à et contre son époux. Rappelons qu'elle est celle qui convainc Constance de ne pas supprimer Julien puis de l'élever au Césarat.

Cette étude herméneutique, qui souligne le projet philosophique et politique de Julien articulé autour de l'image du bon roi, considère le texte à partir de lui-même et non de critères extérieurs. Ainsi, l'apparent manque de structure dans les deux discours est réévalué à l'aune de éditions voulues mais inachevées de l'auteur ; le contenu est traité au-delà de sa surface un peu lisse et topique comme étant un véritable double-discours, compréhensible à la lumière des cadres de l'éloquence épideictique tardo-antique et des cadres philosophiques au sein desquels se meut Julien. En ce sens, García Ruiz souligne combien les textes de la fin de l'Antiquité ne doivent pas être pris comme source sans une critique fondée *avant tout* en littérature.

Pour cette année 2017, signalons encore une conférence. Due à V. Pageau⁴², doctorante des universités Laval, au Québec, et de Strasbourg, elle est intitulée « D'Auguste à Julien... Variations du modèle de l'empereur orateur dans l'historiographie latine (I^{er}-IV^e s. p. C.) » et a été prononcée le jeudi 17 mars 2017 dans le cadre du col-

⁴² V. PAGEAU, « D'Auguste à Julien... Variations du modèle de l'empereur orateur dans l'historiographie latine (I^{er}-IV^e s. p. C.) », Conférence, Strasbourg, 17 mars 2017, Colloque *Figures exemplaires du pouvoir sous l'Empire dans la littérature gréco-romaine* (17-18 mars 2017, Université de Strasbourg, org. A. Arbo, C. Netter, J.-L. Vix).

loque *Figures exemplaires du pouvoir sous l'Empire dans la littérature gréco-romaine*, organisé à l'université de Strasbourg par le Centre d'analyse des rhétoriques religieuses dans l'Antiquité (EA 3094 CAR-RA). Elle aborde un aspect important du statut de Julien, à la fois homme d'État et de Lettres, qui lui vaut souvent d'être mis en parallèle avec Marc Aurèle, seul vrai autre exemple d'empereur-philosophe avant l'époque byzantine. Le sujet compte dans les études littéraires : savoir qui écrit permet souvent de comprendre pourquoi il écrit, mais, comme nous n'avons pas entendu la communication de Pageau ni pu avoir accès à son texte ou à un résumé de celui-ci, nous ne savons pas comment le problème a été traité ni les conclusions auxquelles parvient notre collègue, pas plus que nous ne savons si celle-ci sera publiée.

Une étude quasi systématique de la rhétorique de l'empereur Julien : les travaux de G. Alexandropoulos (2012-2015)

Après avoir soutenu en 2012 à l'université d'Athènes une thèse de philologie et de linguistique dédiée aux discours politiques de l'empereur Julien⁴³, G. Alexandropoulos a livré certaines de ses conclusions à plusieurs revues scientifiques et étendu son travail de recherche à d'autres textes du corpus julienien. L'originalité de la méthode de G. Alexandropoulos tient en ce qu'il recourt à l'outil informatique dans son travail d'investigation : l'approche computationnelle ('computational ap-

proach') vise à connaître la fréquence d'emploi d'un mot ou d'un autre dans un corpus donné, afin d'en tirer des conclusions sur l'art et la pensée de celui-ci.

En 2013, G. Alexandropoulos a fait paraître deux études linguistiques sur la rhétorique de Julien fondées sur la lecture computationnelle des textes. La première étude est une comparaison du *Contre les Galiléens* de Julien et du *Contre Julien* de Grégoire de Nazianze⁴⁴. La seconde, une étude de huit discours de Julien⁴⁵.

La comparaison des textes d'invective de Julien et de Grégoire établit le catalogue de neuf éléments stylistiques que l'auteur considère comme saillants (questions suivies de leur réponse, répétition, appel à l'autorité, etc.). Chacun de ces éléments stylistiques débouche sur des conclusions simples. Par exemple, la question suivie de réponse permet d'inclure voire de piéger l'auditeur-lecteur dans le processus de réflexion, à la manière de Socrate ; la répétition permet l'emphase ; l'appel à l'autorité vise à légitimer ses dires et à se promouvoir soi-même. Certains de ces éléments, comme les pronoms, conduisent l'auteur à examiner leur fréquence d'emploi et à en synthétiser les résultats sous forme de tableaux. De ce travail, il ressort que Julien et Grégoire emploient les mêmes outils stylistiques pour hameçonner l'auditeur, ce qui ne signifie pas que les deux auteurs n'aient pas un style propre, mais que leurs buts idéologiques et

⁴⁴ G. ALEXANDROPOULOS, « Stylistic Approach of Julian the Emperor and Gregory Nazianzen », *The Buckingham Journal of Language and Linguistics* 2013 (6), p. 1-13.

⁴⁵ G. ALEXANDROPOULOS, « Flavius Claudius Julian's Rhetorical Speeches : Stylistic and Computational Approach », *International Journal on Natural Language Computing* 2013 (6/2), p. 61-69.

⁴³ G. ALEXANDROPOULOS, *Text and Context in Flavius Claudius Julian's Political Speeches : Coherence, Intertextuality and Communicative Goal*, thèse, Athènes 2012.

politiques les conduisent à préférer la stratégie rhétorique la plus efficace.

L'étude suivante⁴⁶ applique la méthode computative à huit discours de Julien que l'auteur, à défaut de les nommer, présente comme des discours rhétoriques et politiques ('rhetorical, political speeches'). L'analyse est consacrée au verbe *οἴμαι* et à des expressions de trois à six mots, sans que l'auteur ne justifie son choix. L'étude aboutit à des statistiques concernant leur fréquence. Alexandropoulos en tire des conclusions sur la pensée de Julien comme étant marquée par le syncrétisme religieux et philosophique et présente son travail comme une ouverture méthodologique, ce qu'il est assurément.

En 2014, deux autres études d'Alexandropoulos sont parues, l'une consacrée à la *Consolation à moi-même* de Julien⁴⁷, l'autre à ses lettres⁴⁸. Ces deux études fonctionnent sur le modèle des deux précédentes. La sélection de termes-clefs et d'expressions ('lexical bundles') donne lieu à des conclusions d'ordre stylistique (par exemple, l'anaphore est emphase, le pronom démonstratif *ταῦτα* a une fonction anaphorique, etc.). La seconde étude insiste particulièrement sur l'intertextualité. Les éléments mis en exergue renforcent la stratégie de l'auteur, soulignent son désir de persuader ou de convaincre son auditoire. La conclusion de ces deux travaux est que la rhétorique est un acte de communication.

⁴⁶ ALEXANDROPOULOS, *Flavius Claudius* [n. 44].

⁴⁷ G. ALEXANDROPOULOS, « Julian the Emperor, *A Consolation to himself upon the departure of the excellent Sallust* : rhetorical approach », *International Journal of Linguistics* 2014 (6/3), p. 154-160.

⁴⁸ G. ALEXANDROPOULOS, « Rhetorical Approach of Flavius Claudius Julian's Letters », *The Buckingham Journal of Language and Linguistics* 7 (2014), p. 1-14.

Signalons enfin un travail dédié au *Misopogon* et aux *Césars*, deux satires composées par Julien⁴⁹. L'auteur reprend la même méthode computative et les mêmes champs d'investigation (lexique et intertextualité). Les conclusions sont semblables à celles des précédentes études : les choix lexicaux de Julien soutiennent sa stratégie de persuasion, en soulignant les aspects positifs de ses choix politiques et idéologiques.

Ces travaux de recherches ont le mérite de placer Julien au cœur des études linguistiques assistées par informatique et d'être, on peut l'imaginer, le début d'une étude systématique du corpus de ses œuvres. Toutefois, on pourra s'interroger sur les conclusions qu'elles apportent : ne pouvait-on avec les outils informatiques et statistiques aller plus loin ? En effet, conclure, sur la base de figures de style à des effets stylistiques, ou, sur la base de divers phénomènes textuels à la force rhétorique de textes qui sont faits par et pour la rhétorique, n'est-ce pas un raisonnement circulaire ?

Conclusion

En ce début de XXI^e s., Julien fascine. Personnage atypique, empereur hors norme, philosophe original, homme au destin hors du commun, placé sous le sceau de l'ironie tragique, il est la figure la plus étrange du IV^e s. et demeure, à ce titre, autant un sujet de réflexion pour nombre d'historiens et de biographes⁵⁰ que

⁴⁹ G. ALEXANDROPOULOS, « *Caesars and Misopogon* : a Linguistic Approach of Flavius Claudius Julianus' Political Satires », *The Buckingham Journal of Language and Linguistics* 8 (2015), p. 107-120.

⁵⁰ I. TANTILLO, *L'imperatore Giuliano*, Rome

d'études aux titres plus accrocheurs⁵¹. Les historiens de la philosophie se sont aussi penchés sur son cas, de manière souvent brillante⁵².

Comme les ouvrages de l'empereur Julien demeurent les sources d'accès privilégié à sa personnalité et sa pensée, on ne sera pas surpris de constater que leur aspect littéraire et rhétorique ait continué d'être l'objet d'attention depuis l'an 2000, tant en ce qui concerne le corpus, son établissement, son édition et sa traduction, que par rapport à son étude.

Ce dernier domaine a largement profité des travaux tant sur la rhétorique impériale et tardo-antique en général (système scolaire, groupes de lettrés tels que l'École de Gaza, genres littéraires et leur interpénétration, connaissance et usage des rhéteurs et des *progymnasmata*, etc.) que sur les grands auteurs en particulier (Libanios et Grégoire de Nazianze notamment). La réception de l'œuvre de Julien donne également de beaux éclairages sur certains pans de celle-ci⁵³.

Les grands principes esthétiques à l'œuvre dans le corpus julienien commencent ainsi à émerger. Ceux-ci sont distincts mais non séparés : politique, idéologie, philosophie, pensée religieuse, haut langage et esthétique atticisme y apparaissent intimement mêlés. On notera toutefois que, par-dessus tout, les ouvrages de Julien reposent sur le double-discours : le but avoué y est rarement le but poursuivi, le ri-

re de la satire n'est jamais qu'une arme, les conventions des manuels des rhéteurs toujours des faux-semblants. L'esthétique byzantine semble pour ainsi dire toute entière vivante chez Julien.

Ces grands principes ne sont cependant que des ébauches. Le travail est loin d'être achevé. En effet, les études sur Julien sont courtes (articles, conférences) et pour la majorité un centre d'intérêt parmi d'autres dans la production de leurs auteurs. Aussi, le lecteur aura bien compris, au terme de cette chronique, qu'une étude littéraire globale du corpus julienien, peut-être sous forme monographique, se fait encore attendre. On se prend à rêver d'un *Julien l'Orateur* éclipsant *l'Apostat*.

Les pistes d'analyse ne manquent pas : concernant l'*ethos* de l'auteur, une étude pourrait être menée sur la dignité du philosophe à laquelle prétend Julien, en comparant son œuvre à celle de Marc Aurèle, à celle de Thémistios, en revenant à Eunape de Sardes. De plus, quelle est la connaissance, la réception et l'usage de la tradition iambique chez Julien ? Le *Misopogon*, le *Contre Héracléios* ou les *Césars* font de Julien un iambographe en prose, ce qui le rapproche de Lucien mais aussi de Grégoire de Nazianze. N'est-ce pas paradoxal qu'un empereur adopte une telle posture, surtout s'il se veut philosophe ? Pourquoi ce choix ? Les mêmes questions peuvent être formulées pour la tradition isocratéenne et homérique. Par ailleurs, une étude sur l'architecture des textes de Julien semble ur-

2001 ; A. MARCONE, *L'imperatore Giuliano : realtà storica e rappresentazione*, Florence 2015 ; T. GNOLI, *Le guerre di Giuliano imperatore*, Bologne 2015.

⁵¹ G. SCROFANI 2010, *La religione impura : la riforma di Giuliano imperatore*, Brescia 2010 ; M. SPINELLI, *Il pagano di Dio : Giuliano l'Apostata, l'imperatore maledetto*, Ariccia 2015.

⁵² DE VITA, *Un imperatore* [n. 5]

⁵³ S. CONTI, A. DORIA, *Giuliano l'Apostata : un imperatore romano nella letteratura tedesca del Medioevo*, Trieste 2005 ; A. PAGLIARA, *Retorica, filosofia e politica in Giuliano Cesare*, Alessandria 2012 ; CÉLÉRIER, *L'ombre de l'empereur* [n. 2].

gente pour mieux les comprendre. Enfin, un regard sur la métapoétique ne manquerait probablement pas d'ouvrir plus largement encore les perspectives sur l'art et la rhétorique de Julien.

Julien l'Orateur est sans doute le chantier à venir de la philologie et il est loin d'être aussi anecdotique qu'il y paraît, si on se rappelle que Julien fut peut-être le seul antique *sauvé* par la littérature.

UMR 8167 Orient & Méditerranée
Académie de Lille

Stanislas KUTTNER-HOMS
skuttnerhoms@gmail.com